Un franc.

LA COUPE
DU
ROI DE THULÉ

OPÉRA

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

DE

LOUIS GALLET & ÉDOUARD BLAU

MUSIQUE DE

EUGÈNE DIAZ

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,

3, rue Auber, et à la LIBRAIRIE NOUVELLE, *15, bd des Italiens.*

L. GRUS,
Éditeur de musique,
31, boulevard Bonne-Nouvelle.

Mme JONAS,
Libraire,
Au théâtre de l'Opéra.

1873

(Tous droits réservés.)

Digitized by Google

LA COUPE

DU

ROI DE THULÉ

OPÉRA EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Représenté pour la première fois
sur le théâtre national de l'Opéra le 10 janvier 1873.

Digitized by Google

PERSONNAGES

	MM.
PADDOCK	FAURE.
YORICK	Léon ACHARD.
ANGUS	BATAILLE.
HAROLD	GASPARD.
DANIL	ECHETTO.
HENGIST	HAYET.
L'INTENDANT	AUGUEZ.
	Mmes
MYRRHA	GUEYMARD-LAUTERS.
CLARIBEL	Rosine BLOCH.
UNE SIRÈNE	ARNAUD.

SEIGNEURS, DAMES, SIRÈNES, PAGES, GENS DU PEUPLE, SOLDATS, etc., etc.

Scène : Dans l'île de Thulé.

Digitized by Google

CHANT

PREMIERS DESSUS. — Mmes Granier, Mignot, Lebrun, Lasserre, Prudhomme, Lovendal, H. Bouillard, E. Bouillard, Chéri, Lafitte, Bour, Pierre.

SECONDS DESSUS. — Mmes Prèly, Odot, Lourdin, Motteux, Parent, Klemczinski, Fourcault, Guérin, Marchant, Bernardi.

TROISIÈMES DESSUS. — Mmes Brousset, Jacquin, Guillaumot, Godard, de Bonde, A. Jaëger, Fagel.

QUATRIÈMES DESSUS. — Mmes Christian, Tissier, Cottignies, Gougenheim, Barral, Printemps, Delahaye, E. Jaeger, Piermarini, De la Vallière.

PREMIERS TÉNORS. — MM. Caraman, Marty, Desdet, Louvergne, Bresnu, Brégère, Desdet fils, Lefebvre, Vignot, Blot, Kerkaert, Vasseur, Rousseau, Nagrasse, Ponchaud.

SECONDS TÉNORS. — MM. Desoros, Fleury, Bay, Blanc, Connesson, Granger, Imbert, Lesecq, Flajollet, Bonnemye, Agnus, Brisson.

PREMIÈRES BASSES. — MM. V. Delahaye, Jolivet, Margaillan, Lejeune, Schmidt, Legée, Lafitte, Pons, Egée, Castets.

SECONDES BASSES. — MM. Thuillart, Mouret, Boussagol, Jary, Vanhoof, Danel, Hourdin, Dodin, Jeanson, Fleury, Soulié, Fardé, Soyer.

Digitized by Google

DANSE

—

Divertissement réglé par M. L. MÉRANTE.

PREMIERS SUJETS. — Mmes Fiocre, Marquet, Parent, Sanlaville, Lamy, Piron, Pallier, Montaubry, Vitcoq, Valain, Stoïkoff, Invernizzi.

CORYPHÉES. — Mlles Leroy, Bussy, Ribet, Simon, Larieu, Vothier, François 1re, Travaillé, Moïse 1re, Desvignes, Elluin, Moïse 2e, Lasselin, Hangé, Jourdain, Lévy.

QUADRILLES. — Mlles Jousset, Ridel, Gabot, Ménétret, Pamelar, Bernay, Kahn, Fléchelle, Dieudonné, Hanin, Stilb 1re, Bourgoin 2e, Fiocre 2e, Accolas, Monchanin, Biot, Roumier, Coquelle, Desormes, Stilb 2e, Roy, Travers, Pujol, Bechade, Esselin, Hirsch, Grangé, Castiaux, Guillerme, Vulhier, Boulard, Ducossun, Chislard, Mequignon, Quenin, François 2e, Roussel 1re, Keller, Gallay, Biot 2e, Gauthier, Marchisio 1re, Vandoni, Hutteau, Subra, Sacré, Leriche, Marchisio 2e, Roussel 2e, Lainé, Poulain, Pamelar 2e, Pierson.

PAGES. — Mlles Dieudonné, Hanin, Pujol, Grangé, Accolas, Costiaux, Roy, Coquelle, Roumier, Travers, Stilb 2e, Vuthier.

—

DÉCORATIONS

—

1er acte. . . .	MM.	Rubé et Chaperon.
2e —		Lavastre et Despléchin.
3e —		Cambon.

Digitized by Google

LA COUPE
DU
ROI DE THULÉ

ACTE PREMIER

Une salle du palais. — Au fond, grande arcade ouverte sur la mer. — A droite, escalier précédant une galerie qui conduit chez le roi.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, la scène est occupée par une foule de Seigneurs et de Dames causant par groupes.

SEIGNEURS ET DAMES, HENGIST, DANIL, L'INTENDANT.

PREMIER GROUPE.

DANIL.

Messeigneurs, comment va le roi?

LE CHŒUR.

On dit la nouvelle mauvaise

DANIL.

Je m'en doutais en mon effroi.

DEUXIÈME GROUPE.

HENGIST.

Messeigneurs, comment va le roi?

Digitized by Google

LE CHŒUR.

On prétend que le mal s'apaise.

HENGIST.

En son salut j'eus toujours foi.

TROISIÈME GROUPE.

L'INTENDANT.

Messeigneurs, comment va le roi?

LE CHŒUR.

Ni mieux, ni plus mal.

L'INTENDANT.

A Dieu plaise
De laisser retomber sur moi
Cette douleur qui sur lui pèse!

SCÈNE II.

LES MÊMES, HAROLD.

HAROLD, paraissant à l'entrée de la galerie.

Seigneurs, le roi va toujours faiblissant;
Mais le ciel reste où l'art est impuissant.

(Aux paroles d'Harold, tout le monde s'est réuni.)

Digitized by Google

CHŒUR.

Entends, Dieu sévère,
D'un peuple en prière
Le cri désolé.
Sa voix te supplie :
Protége la vie
Du roi de Thulé.

(Harold se retire. Aussitôt les groupes se reforment et les conversations recommencent. Mouvement très-marqué.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins HAROLD.

DANIL.

On dit qu'il meurt de l'amour d'une femme,
Et le ciel le punit ainsi.

HENGIST.

Celle qui prit et qui brisa son âme
Chacun tout haut la nomme ici.

DANIL.

Ah! voilà bien l'homme avec sa faiblesse!
Notre maître avait fait d'Angus son favori,
Angus lui prit Myrrha, sa dernière tendresse...
Les regrets sont mortels quand le cœur est flétri!

Digitized by Google

HENGIST.

Ils sont légers aux cœurs pleins de jeunesse
Bientôt les pleurs auront tari.

L'INTENDANT.

Avec Angus les plaisirs vont renaître,
Il donnera bals et festins.

HENGIST,
faisant signe à ceux qui l'entourent de se taire.

Ah! je vois le bouffon paraître;
Implorons encor les destins.

CHŒUR.

Entends, Dieu sévère,
D'un peuple en prière
Le cri désolé.
Sa voix te supplie,
Protége la vie
Du roi de Thulé.

(Paddock a paru, pendant le chœur qu'il écoute, le sourire aux lèvres, et nonchalamment étendu sur les marches de l'escalier.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PADDOCK, puis HAROLD.

PADDOCK, s'avançant.

Bien prié, messeigneurs! Très-bien gémi, mesdames!
Le spectacle est touchant. Qui donc a prétendu
Que les courtisans n'ont pas d'âmes?
Qu'il vienne en ce palais, il sera confondu.

Digitized by Google

DANIL.

Aujourd'hui, trêve à l'insolence!
Pour plaisanter, l'instant est mal choisi.
A défaut du respect garde au moins le silence,
Lorsque la mort va passer par ici.

PADDOCK.

I

Pourquoi veut-on que je pleure?
C'est pour rire qu'on m'a pris.
Folle ou grave passe l'heure!
Je fais mon métier : Je ris!
Ah! ah! ah!
Ah! ah! ah!
Folle ou grave passe l'heure!
Je fais mon métier : Je ris!

DANIL.

Prends garde; Angus jusqu'ici te ménage,
Mais il te hait... Quelque matin,
Nous pourrons voir ton langage
Changer avec son destin.

L'INTENDANT.

Moi, je sais que Myrrha désire
— Et son caprice peut devenir une loi —
S'assurer si tu pourras rire
Jusqu'au pied du gibet qu'on dressera pour toi!

Digitized by Google

PADDOCK, les regardant avec ironie.

II

Vous demanderez ma grâce,
Vous qui serez favoris.
Qu'on me pende ou qu'on me chasse,
Je fais mon métier : Je ris !
Ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah !
Qu'on me pende ou qu'on me chasse,
Je fais mon métier : Je ris !

HAROLD.

Seigneurs, le roi repose, il faut qu'on se retire.

LE CHŒUR.

Que Dieu garde notre sire !
Eloignons-nous; de trop bruyants propos
Pourraient troubler son auguste repos.
(Tous sortent, à l'exception de Paddock.)

SCÈNE V.

PADDOCK, seul.

Pourquoi chasser la foule? elle eût fui d'elle-même;
Avant la vie un roi perd le pouvoir suprême.
Celui qu'on acclamait autrefois reste seul,
Quand le manteau royal prend les plis d'un linceul,

Digitized by Google

couvre,
'entr'ouvre
ond,

ton bouffon!

ns leur rôle, en somme:
bien rire un peu!
'est qu'un homme;
st presque un dieu.

enche

itrine blanche,
il pas tressailli?

de larmes
tes charmes

rahison!

couvre,
s'entr'ouvre
ond,

st ton bouffon!

vient d'entrer timidement).

Digitized by Google

SCÈNE VI.

PADDOCK, YORICK.

PADDOCK.

...r viens-tu faire?
...fait serment.

Yorick! encore ici? Qu...
D'être parti ce soir tu m'avais...

YORICK.

Je te venais donner une étreinte dernière...
A toi, mon seul ami.

PADDOCK, satisfait.

Vraiment?

(Il lui tend la main.)

Maintenant que ma main vient de toucher la tienne,
Il n'est plus rien qui te retienne...
...pêcheur... Le vent souffle là-bas...

Adieu...

YORICK.

Adieu!...

...puis tout à coup, avec éclat.)
...partirai pas!...
...est si belle!

(Il va pour sortir, hésite...)
Non! non!... je n...
Ah! laisse-moi la voir encore; ele...

PADDOCK.

Cet amour sans espoir te tuera.

YORICK.

J'aime mieux
Mourir aux pieds de la cruelle
Que d'exister loin de ses yeux.
D'ailleurs, son souvenir me suivrait en tous lieux

(Paddock hausse les épaules.)

D...

Digitized by Google

I

La nature entière me semble
Un doux reflet de sa beauté !
Dans l'étoile son regard tremble,
Son souffle est la brise d'été.
Elle s'en va... tout devient sombre.
Elle revient... tout est vermeil,
Et je me réchauffe à son ombre
Comme un mendiant au soleil.

Celle qui prit ma vie,
Jamais ne le saura;
Car ma lèvre ravie
Toujours tout bas murmurera :
Myrrha !
Myrrha !
J'aime Myrrha !

II

Ainsi qu'un oiseau qu'on emporte,
Elle tient mon cœur dans sa main...
Je n'ai pas d'espoir, mais qu'importe ?
Je vais sans penser au chemin.
Et pour moi la douleur s'oublie,
Quand je puis, — par la nuit voilé, —
Baiser la fleur qu'elle a cueillie
Ou le gazon qu'elle a foulé.

Digitized by Google

Dans cet amour ma vie
Un jour, se brisera;
Mais ma lèvre ravie
Dans son dernier soupir dira :
Myrrha !
Myrrha !
J'aime Myrrha.

PADDOCK, à part.

O perfide Myrrha, ma haine est redoublée
Par l'amour que tu mets dans cette âme troublée.
(A Yorick.)
Un fou peut bien croire un bouffon !
Écoute-moi : ton ange est un démon !

YORICK.

S'il blasphème
Ainsi,
C'est qu'il l'aime
Aussi !

PADDOCK, lui prenant la main.

J'aimais ce vieillard qui tombe !
Va demander à Myrrha
Quelle main creusa la tombe
Où ce soir il dormira.

YORICK.

La jeunesse peut répondre
Aux amours de soixante ans :
« Quand la neige vient à fondre
Accuse-t-on le printemps ? »

Digitized by Google

PADDOCK.

Démon ou femme,
J'ai dans mon âme,
Comme une flamme,
Ton souvenir.
L'orgueil t'enivre;
Mais je veux vivre,
Je dois te suivre
Pour te punir.

YORICK.

Démon ou femme,
J'ai, douce flamme,
Au fond de l'âme,
Ton souvenir.
L'amour m'enivre,
Il faut te suivre,
Et je veux vivre
Pour te bénir.

PADDOCK.

Eh bien! va donc lui dire
Ton rêve et ton délire.

YORICK.

Oh! non! jamais
Je n'oserais.

PADDOCK.

Les femmes sont à qui les brave.
Un peu de courage et de foi!

Digitized by Google

YORICK.

Pourrait-elle accueillir l'esclave,
Quand elle a rejeté le roi?
Non! je veux garder pour elle
Mon secret;
Une parole cruelle
Me tuerait.

YORICK.

Tu pourrais en rire,
O belle Myrrha!
Mon cœur qui soupire
Pour toi se taira.

PADDOCK, à part.

Quand il verra rire
La fière Myrrha,
Ce cœur qui soupire
Bientôt maudira.

PADDOCK.

Alors, étouffe donc ce cœur dans ta poitrine;
Vas oublier là-bas, dans la brise marine,
Dans l'eau qui court sur les galets!

YORICK.

A quoi bon? — Le zéphir, et la vague et l'étoile
Viendraient s'unir pour ramener ma voile,
Demain, au seuil de ce palais.

Digitized by Google

PADDOCK.

Démon ou femme,
J'ai dans mon âme,
Comme une flamme,
Ton souvenir.
L'orgueil t'enivre ;
Mais je veux vivre,
Je dois te suivre
Pour te punir.

YORICK.

Démon ou femme,
J'ai, douce flamme,
Au fond de l'âme,
Ton souvenir.
L'amour m'enivre;
Il faut te suivre,
Et je veux vivre
Pour te bénir.

PADDOCK, qui a regardé au dehors.

Eh bien! sois satisfait, voici ta fière idole.

YORICK, ému.

Je tremble au seul bruit de ses pas.

PADDOCK.

Amant naïf, comprends donc mieux ton rôle,
Car ta timidité ne te sauverait pas.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MYRRHA, ANGUS, DANIL, HENGIST, L'INTENDANT, SEIGNEURS, DAMES ET PAGES.

(Myrrha s'avance, appuyée sur le bras d'Angus.)

MYRRHA, apercevant Yorick.

C'est toi, pêcheur ! Quelle merveille
As-tu conquise au fond des eaux ?

YORICK, s'approche avec respect de Myrrha et lui offre une perle qu'elle prend aussitôt.

Rien... que cette perle vermeille...

MYRRHA.

Elle seule vaut bien les plus riches joyaux !
(Elle la montre à Angus.)

ANGUS.

Elle est belle, en effet.

YORICK, à Myrrha, qui veut lui rendre la perle.

Elle est à vous, madame.

MYRRHA.

Dis-m'en le prix ?

YORICK, troublé,

Le prix ?... Je l'ai reçu.

Digitized by Google

MYRRHA, d'un ton léger.

Vraiment?—Merci, pêcheur.

(Avec un sourire de remercîment à Angus.)

Cher Angus!

ANGUS, se défendant.

Sur mon âme!...

MYRRHA.

Ne dissimulez pas... je vous ai reconnu.

ANGUS.

Je vous jure!...

MYRRHA, souriante.

C'est bien!

(Elle congédie Yorick, qui se perd dans les groupes.)

ANGUS, à part.

Ce pêcheur, je suppose;
Est de quelque galant l'indiscret messager.
J'y veillerai.

(A Myrrha.)

Madame, il est une autre chose
A laquelle aujourd'hui nous avons à songer.

(Au bouffon.)

Paddock, sais-tu si l'on pénètre
Dans le palais?

PADDOCK.

Vous voulez voir mon maître?
Pourquoi? Laissez-le donc mourir tranquillement.

Digitized by Google

ANGUS.

Drôle, tu parles haut.

PADDOCK.

Je parle franchement.

ANGUS, avec éclat.

Que l'on fasse garder sa porte,
Qu'il meure seul! Peu nous importe!
Myrrha, nous régnerons ce soir;
Car du vieux roi la dernière heure
Va sonner, dans cette demeure,
La première de mon pouvoir.

(Les courtisans se sont réunis autour d'Angus et de Myrrha.)

L'INTENDANT.

Personne ne pourrait vous disputer la palme;
Et vous devez, d'un regard calme,
Considérer votre avenir.

LE CHŒUR.

Le sceptre vous revient, le peuple vous demande.
Vous régnerez!

MYRRHA, passant entre eux.

Seigneurs, il est une légende
Dont il faudrait vous souvenir.

Digitized by Google

Au siècle où dans Thulé notre histoire a pris place,
La blonde Claribel, reine de l'Océan,
Au premier de nos rois, dont elle aimait la race,
Donna sa coupe d'or, précieux talisman.

Ce n'est donc pas le sceptre avec le diadème
Qu'il importe avant tout, ici, de recevoir :
C'est la coupe elle-même;
Car sans elle on ne peut affermir son pouvoir.

Quand meurt un souverain, sa dernière pensée
Est pour ce gage à qui les destins sont soumis;
C'est le plus pur trésor que, de sa main glacée,
Il lègue au roi nouveau contre ses ennemis.

Ce n'est donc pas le sceptre avec le diadème
Qu'il importe avant tout, ici, de recevoir;
C'est la coupe elle-même ;
Car sans elle on ne peut affermir son pouvoir.

L'INTENDANT.

Myrrha, vous dites vrai... Mais le roi, notre maître,
Mourant sans héritier, saura bien reconnaître
Que le seigneur Angus peut seul régner sur nous.

PADDOCK, leur montrant la porte par où arrive Harold.

Vous allez tout savoir, seigneurs; recueillez-vous.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, HAROLD ET SA SUITE.

(Harold descend lentement les degrés et vient en scène au milieu de l'attention générale.)

HAROLD.

Seigneurs, le roi touche à l'heure fatale,
Et n'ayant pas d'héritier de son sang,
C'est sans doute au plus sage ou bien au plus puissant
Qu'il va léguer sa coupe et la grandeur royale.

LE CHŒUR.

Quel est l'heureux élu? Parlez, parlez!
Rendez le calme à nos esprits troublés.

HAROLD.

On ne sait pas à qui sa faveur doit sourire.
Il veut, — c'est son dernier arrêt, —
Des destins futurs de l'empire
A son meilleur ami confier le secret.

ANGUS, avec empressement.

Il m'a donc nommé dans sa fièvre?
Il m'appelle donc aujourd'hui?

Digitized by Google

HAROLD.

Ce n'est pas votre nom qu'a murmuré sa lèvre :
Paddock est cet ami qu'il mande auprès de lui.

(Mouvement général de surprise.)

(Paddock sourit d'un air de triomphe, s'incline ironiquement devant Angus et suit Harold qui remonte vers les appartements du roi.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins PADDOCK, HAROLD et YORICK.

LE CHŒUR.

Bizarre caprice
D'un maître imprudent!
Se peut-il qu'un roi choisisse
Un bouffon pour confident?

ANGUS, accablé.

Mon esprit est saisi d'une angoisse funeste :
Ce roi qui, chaque jour, avant tous m'appelait,
Veut à son lit de mort ce bouffon, quand je reste
A la porte, comme un valet!

Digitized by Google

MYRRHA, à Angus.

Qu'as-tu donc?... Sur ton front pâle
Un pli profond s'est creusé!

ANGUS.

Myrrha, cette heure est fatale,
Et notre orgueil est brisé!

MYRRHA.

Non! ta force est sans rivale;
Songe à ton brillant passé.

I

De ton âme troublée
Bannis un vain effroi;
Cette noble assemblée
Te le dit comme moi.
Au déclin de sa vie
Si le vieillard t'oublie,
Pardonne à sa folie.
Tu seras roi!

LE CHŒUR.

Par ses exploits Angus s'est fait connaître;
Le sceptre veut une vaillante main.

Digitized by Google

Rendons hommage au nouveau maître
Qui sur nous régnera demain.

MYRRHA.

II

Vois : la foule soumise
Veut t'engager sa foi :
La grandeur t'est promise,
L'avenir est à toi.
Rappelle ton audace;
Tout fuit ou tout s'efface
Devant l'aigle qui passe.
Tu seras roi!

MYRRHA ET LE CHŒUR.

De ton âme troublée
Bannis un vain effroi;
La noblesse assemblée
S'incline devant toi.
Rappelle ton audace;
Tout fuit ou tout s'efface
Devant l'aigle qui passe.
Tu seras roi!

Digitized by Google

ANGUS, à Myrrha.

Oui, ta lèvre adorée
A calmé mon effroi ;
O ma belle inspirée !
Tu m'as rendu la foi.
Mon doute que j'oublie
Était une folie ;
Par l'amour qui nous lie,
Je serai roi !

LE CHŒUR.

Par ses exploits, Angus s'est fait connaître,
Le sceptre veut une vaillante main.
Rendons hommage au nouveau maître
Qui sur nous régnera demain.

(Paddock sort des appartements du Roi suivi de Gardes, de Pages, etc. Il tient à la main la coupe. — A sa vue, un grand mouvement se fait dans la foule des Courtisans. Ils abandonnent Angus pour se porter avidement à la rencontre du bouffon.)

LE CHŒUR.

C'est le bouffon !... il tient la coupe merveilleuse !...

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, PADDOCK, HAROLD, CORTÉGE.

PADDOCK.

Le roi n'est plus!

LE CHŒUR.

Salut au maître de Thulé!...

(Les Courtisans s'inclinent humblement devant Paddock.)

ANGUS, à l'écart.

Les lâches! les voici qui, d'une voix joyeuse,
Font honneur à ce fou d'un bien qu'il m'a volé!

(Il veut s'élancer vers Paddock, Myrrha le retient.)

LE CHŒUR.

Salut au maître de Thulé!

PADDOCK, avec malice.

Oui, cette royauté me tente,
Ma foi! l'aventure est plaisante,

Digitized by Google

Et j'aime à vous voir tous ainsi
A ma merci.

Ce bouffon, ce chien qu'on méprise,
Prend goût aux grandeurs et se grise
Au parfum grossier de l'encens
Des courtisans !

ANGUS, s'interposant.

Fais-nous grâce de tes malices,
Bouffon, dis-nous la vérité.
Lequel de nous faut-il que tu choisisses?
A qui la coupe? A qui la royauté?

PADDOCK.

Écoutez donc : voici la sentence promise;
Mais, pour motiver mon arrêt,
Souffrez, seigneurs, que je vous dise
Un petit conte que j'ai fait.
(On l'entoure

I

Quand mourut le lion farouche,
De vieillesse, moins que d'ennui,
Il fit de sa funèbre couche,
Mander le singe auprès de lui.
« Ami, dit-il, prends ma couronne;
Je veux... c'est ma dernière loi,
Que ton choix souverain la donne
A qui doit régner après moi. »
(Angus fait un mouvement d'impatience.

Digitized by Google

II

L'ambition donna la fièvre
Aux plus vils comme aux plus méchants :
Soudain l'audace vint au lièvre
Et le loup prit des airs touchants.
L'âne, de son savoir immense
Vanta la haute utilité;
Le tigre prêcha la clémence
Et le renard la loyauté !

ANGUS, moqueur.

Bouffon, tu vieillis... Ce conte
Est long, et fort ennuyeux.

PADDOCK, de même.

Attendez, seigneur; je compte
Que la fin vous plaira mieux.

III

Jadis insulté par les cuistres,
Jadis rudoyé par les forts,
Le singe vit peuple et ministres
Lui rendre hommage ! — Mais alors,
Pour se venger et sur la place
Les voir tous s'entre-déchirant,
Le singe, avec une grimace,
Jeta la couronne au torrent.

(En même temps qu'il dit ces derniers mots, il lance la coupe dans la mer. Ensuite il se retourne, les bras croisés, bravant du regard la colère des courtisans.)

Digitized by Google

LE CHŒUR.

L'insensé! Qu'a-t-il fait? Il faut punir ce traître.

HAROLD, consterné.

A l'État maintenant comment choisir un maître?

MYRRHA, à Angus.

C'est de nous seulement que Paddock s'est vengé.

PADDOCK, triomphant.

Mais, riez donc, seigneurs, n'ai-je pas bien jugé?

ANGUS, MYRRHA, LE CHŒUR.

Misérable!
De ta fable
Vainement tu ris.
Ta mort seule en sera le prix.

PADDOCK.

Par le diable!
Cette fable
A vraiment son prix.
Elle a payé tous vos mépris.

Digitized by Google

MYRRHA, avec entraînement.

« Sans la coupe, présent de Claribel la blonde,
La légende le dit, nul ne triomphera ! »

Ce talisman perdu sous la vague profonde...
Ah ! mon amour à qui me le rapportera !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, YORICK.

(Il sort de la foule, qui le regarde avec étonnement, et s'avance vers Myrrha.)

YORICK.

Myrrha, la brise est forte
Et le flot écumant;
Si la mer me rapporte,
Garde-moi ton serment.

MYRRHA, avec espoir.

Va donc, pêcheur !

PADDOCK, l'arrêtant.

Non ! tu cours à ta perte;
Crois-moi : laisse dormir la coupe sous l'eau verte.

LE CHŒUR.

Pêcheur, pourquoi tenter des efforts superflus?
Ce que les flots ont pris, ils ne le rendent plus.

Digitized by Google

YORICK.

Myrrha, la brise est forte
Et le flot écumant;
Si la mer me rapporte,
Garde-moi ton serment.

(Il échappe à Paddock qui veut le retenir. Les courtisans ont barré le passage au bouffon qui s'élançait à la suite d'Yorick.)

ENSEMBLE.

Voici ta dernière malice :
Démon, courbe-toi devant nous.
Il faut, avant l'heure de ton supplice,
T'humilier, tremblant à nos genoux.

PADDOCK.

Ah! je puis braver le supplice,
Et je ris de votre courroux.
N'attendez pas qu'ici je m'avilisse
Pour implorer des lâches comme vous.

(Il a tiré sa dague et va se faire jour à travers la foule. — Tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Le fond de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIRÈNES.

CHŒUR.

Nous sommes les sirènes;
Par les nuits sereines,
Nous passons,
Nous glissons,
Et la vague amoureuse,
Qui se creuse
Sous notre corps aux doux frissons
Berce nos chansons.

Digitized by Google

SCÈNE II.

CLARIBEL, SIRÈNES.

CLARIBEL.

Allez, enfants;... sur l'océan immense,
La lune aux blancs rayons va bientôt se lever;
Avec la nuit votre tâche commence,
Enfants, allez là-bas et laissez-moi rêver.

(Les Sirènes se retirent doucement, à l'exception d'une seule qui est entrée à la suite de Claribel.)

SCÈNE III.

CLARIBEL, UNE SIRÈNE.

LA SIRÈNE.

Reine, vous soupirez? Depuis longtemps une ombre
A couvert votre front charmant.

CLARIBEL.

Un rêve est dans mon cœur, à la fois doux et sombre,
Je souffre et bénis mon tourment.

LA SIRÈNE.

L'ennui qui vous oppresse,
Pourquoi ne pas l'avouer sans détour?

Digitized by Google

CLARIBEL.

Oui ! tu m'as devinée, et ce mal... c'est l'amour.

LA SIRÈNE.

Eh bien ! vous êtes reine et vous êtes déesse !
Quel roi, quel dieu ne vous aimerait pas ?

CLARIBEL.

Un prince ! un dieu ! sais-tu comme il se nomme ?
C'est un pauvre pêcheur, un homme !
Et pourtant, c'est en vain que je lui tends les bras.

I

Oui, c'est vrai, je suis reine;
On m'adore en tremblant;
Le flot soumis se traîne
Pour baiser mon pied blanc.
Mais cet homme que j'aime
Passa, jusqu'à ce jour,
Sans voir le diadème
Que j'offre à son amour.

II

Oui, je suis immortelle,
Et toujours, sur mon front,
En écartant leur aile,
Les siècles passeront.
Mais cet homme que j'aime
Doit mourir quelque jour
Sans qu'un regard suprême
Réponde à mon amour.

Digitized by Google

LA SIRÈNE, regardant Claribel.

Elle pleure!

(A ses compagnes qui reviennent toutes ensemble.)

Pourquoi revenir avant l'heure?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LES SIRÈNES.

(Elles viennent se grouper devant Claribel. — L'une d'elles porte la coupe du Roi de Thulé et la présente à la Reine.)

LE CHŒUR.

Reine, vois
Comme brille
Et scintille
Ce bijou dans nos doigts.

CLARIBEL.

Ah! c'est la coupe d'or qu'autrefois j'ai donnée
Au maître de Thulé! Malheur donc à celui
Dont la main coupable, aujourd'hui,
L'a dans les flots abandonnée!

LE CHŒUR.

Nous l'avons
Découverte
Dans l'eau verte,
Et nous te l'apportons.

Digitized by Google

D'AUTRES SIRÈNES.

Reine, là-haut le flot s'agite,
Un homme lutte et va mourir.
Faut-il le laisser périr?

CLARIBEL, soudainement inspirée.

Ah! c'est lui! je le vois! Mes filles courez vite,
Et que, guidé par vous, ce jeune audacieux
Puisse braver la mort et paraître à mes yeux!

(Les Sirènes se dispersent.)

SCÈNE V.

CLARIBEL, seule.

Il descend vers le gouffre où chante la sirène:
Océan, courbe-toi sous la main de ta reine.

Tombez, flots courroucés,
Et dans l'espace
Légèrement bercez
L'enfant blond dont le bras se lasse.
Pour le laisser venir vers nous
Souffles des mers, apaisez-vous.

Digitized by Google

Viens où le sort te pousse,
Mon bien-aimé,
Et livre à ma voix douce
Ton cœur charmé.

Ta poitrine étouffée,
Sous ma main revivra.
Sous ma lèvre de fée
Ta lèvre sourira.

Viens ; à jamais oublie
Ce monde où tu fus seul ;
Jette comme un linceul
Le fardeau de la vie,
Et cède sans retour
A l'amour
Que jamais le temps ne délie.

Tombez, flots courroucés,
Et dans l'espace
Légèrement bercez
L'enfant blond dont le bras se lasse.
Pour le laisser venir vers nous,
Souffles des mers, apaisez-vous.

Des Sirènes soutenant Yorick évanoui apparaissent dans les flots. Le pêcheur revient à lui. — Il paraît sortir d'un rêve, et son regard ébloui ose à peine s'arrêter sur les objets qui l'entourent.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CLARIBEL, YORICK, LES SIRÈNES.

YORICK.

Où suis-je? une lumière idéale m'éclaire,
Et d'invisibles mains semblent m'avoir porté
Loin de Myrrha, loin de la terre!
Par quel dieu ce séjour est-il donc habité?
(Il aperçoit Claribel et s'arrête tout ému.)

CLARIBEL.

Approche, viens, ta frayeur serait vaine;
Le monde est loin, mais par moi tu vivras,
Puis à Claribel tu diras
L'étrange destin qui t'amène.

YORICK, à part.

C'est Claribel, c'est la sirène!
L'espoir ne m'abandonne pas.

CLARIBEL, à un groupe de Sirènes.

Vous, mes filles, par votre danse
Charmez les yeux de l'étranger.
(A d'autres.)
Et que votre voix en cadence
Accompagne leur pas léger.

Digitized by Google

LA SIRÈNE.

Mes sœurs, à la voix de la reine,
Nouons et dénouons la chaîne
Qui mêle, pour charmer ses yeux,
Nos fronts joyeux!

Allez, pour lui, chercher encore
Les fleurs étranges qu'il ignore,
Le corail vermeil aux frêles rameaux,
Donnez vos trésors les plus beaux.

LE CHŒUR.

Mes sœurs, à la voix de la reine,
Nouons et dénouons la chaîne
Qui mêle, pour charmer ses yeux,
Nos fronts joyeux!

DIVERTISSEMENT.

CLARIBEL, à Yorick, après les danses.

Pêcheur, tu connais mon empire;
Ce pouvoir, je le mets aux ordres d'un mortel:
Ce que ton cœur cherche ou désire
Tu l'obtiendras de Claribel.

(Yorick aperçoit la coupe et fait un mouvement de joie.)

YORICK.

Reine, l'amour d'une femme
De cette coupe est le prix;
C'est le seul bien que je réclame,
Et ton esprit divin l'avait déjà compris.

Digitized by Google.

CLARIBEL.

Sur terre tout amour passe
Ne laissant rien à sa place
Qu'un amer souci ;
Il est éternel ici.

YORICK.

Il en est que rien ne lasse,
Ni le temps, ni la disgrâce,
Ni l'amer souci
Reine, le mien est ainsi.

CLARIBEL.

La nuit, sur la grève,
N'as-tu pas parfois,
Comme dans un rêve
Entendu des voix ?
La sirène errante
Sous l'eau transparente,
Dictait aux esprits
Sa plainte touchante...
Hélas ! tu passais sans avoir compris !

YORICK.

Je me souviens ! C'est toi dont la brume mouvante
Montrait la blanche forme à mes regards surpris.

CLARIBEL.

Dans les flots avares
Enfant, n'ai-je pas
Fait les perles rares
Naître sous tes pas,

Digitized by Google

Et, fleurs irisées
D'écume arrosées,
Luire au rocher noir
Les nacres rosées ?
Hélas ! tu cueillais ces fleurs sans me voir !

YORICK.

Mon ardente ivresse
Réclame, ô déesse !
Un autre trésor :
Pour toute richesse,
Reine, donne-moi cette coupe d'or.

CLARIBEL.

Je puis t'offrir encore
Un don plus précieux : c'est l'immortalité !

YORICK.

Pardonne au cœur tremblant qu'éblouit ta beauté.
Écoute la voix qui t'implore.

Sans Myrrha
Toute flamme
En mon âme
S'éteindra.

CLARIBEL, à part.

Il vivra !
Mais ma flamme
En son âme
Passera.

Digitized by Google

CLARIBEL.

Enfant, tu ne sais pas que la femme est perfide
Comme un sable mouvant;
Le cœur de ta Myrrha n'est qu'une plage aride
Où nulle fleur ne tremble aux caresses du vent.

YORICK.

Tu me trompes... Non! j'ai mon espérance
Et j'ai son serment!

CLARIBEL.

L'espoir contient souvent en germe la souffrance.
Apprends pour qui Myrrha t'oublie en ce moment.

(Sur un geste de Claribel, le fond s'entr'ouve, découvrant la mer, et à l'horizon le palais de Thulé vaguement éclairé par la lune.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ANGUS et MYRRHA.

LA VOIX D'ANGUS ET CELLE DE MYRRHA.

Dans l'ombre embaumée
Mieux qu'aux feux du jour,
S'éveille à l'amour
Notre âme charmée

YORICK.

C'est elle! c'est sa voix!

Digitized by Google

CLARIBEL.

Écoute encore ; écoute et vois.

(Une barque paraît, glissant doucement sur les flots. Angus est étendu dans cette barque aux pieds de Myrrha, penchée vers lui.)

ANGUS.

I

Un souffle ardent soulève
La neige de ton sein.
Le plaisir est un rêve;
Rêvons jusqu'à demain.

YORICK.

Elle l'écoute!... Sur la grève,
O Myrrha, reviendrai-je en vain?

MYRRHA.

II

Ton regard plein de fièvre
Me dévore et je veux
Éteindre sous ma lèvre
La flamme de tes yeux.

YORICK.

Elle oublie
Son serment!
C'est ma vie
Qu'elle prend.

Digitized by Google

CLARIBEL.

Elle oublie
Son serment.
Sa folie
Me le rend.

Angus penchée

ANGUS ET MYRRHA.

Dans la vie
Nul tourment
Qu'on n'oublie
En aimant !

(La barque s'éloigne peu à peu et disparaît, tandis que les deux voix reprennent :)

Dans l'ombre embaumée,
Mieux qu'aux feux du jour,
S'éveille à l'amour
Notre âme charmée.

(La vision s'efface.)

SCÈNE VIII.

YORICK, CLARIBEL.

CLARIBEL.

Au serment de Myrrha
Pourras-tu croire encore ?

Digitized by Google

YORICK.

Tais-toi ; ce doute affreux qu'un songe a fait éclore,
Le grand jour le dissipera.

CLARIBEL, entraînée.

Vainement je t'invoque en ma coupable ivresse;
A tous mes vœux tu restes sourd!
Pêcheur, la terre est loin ; on t'a pris ta maîtresse;
Pourquoi ne pas sourire à l'éternel amour ?

Oui, je m'incline et je succombe,
Car je t'aime, ô cruel enfant!
De mes lèvres tremblantes tombe
Cet aveu que tout me défend.
Ah! que m'importe mon empire?
L'ombre y va régner désormais,
Puisque l'éclair de ton sourire
Ne doit l'illuminer jamais.

YORICK.

Puisque, à son heure, l'amour blesse
Une immortelle comme toi,
Reine, pardonne à la faiblesse
D'un enfant courbé sous sa loi.
Si mon illusion s'envole,
Après ce réveil douloureux,
Je viendrai, pleurant mon idole,
Chercher l'oubli dans tes flots bleus.

CLARIBEL, à part, le regardant avec amour.

Qu'il recommence encor l'épreuve de la vie;
La mort me le rendra libre de sa folie!

Digitized by Google

CLARIBEL.

Il viendra,
Et ma flamme
En son âme
Passera.

(Elle fait un geste, les Sirènes reparaissent peu à peu.)

YORICK, à part.

Sans Myrrha,
Toute flamme
En mon âme
S'éteindra.

CLARIBEL.

Va donc; quand tu seras désenchanté de vivre
Ou désireux de te venger,
Quand la chimère qui t'enivre
Aura brisé ton cœur comme un roseau léger,
Bois par trois fois dans la coupe enchantée
En m'invoquant trois fois dans ton dernier appel;
Tu verras — oubliant comment tu l'as quittée —
Venir à ta voix Claribel!

YORICK.

Ah! j'accepte, à ce prix, cette coupe enchantée,
Et je me souviendrai qu'à mon premier appel,
S'il faut, un jour, venger ma croyance insultée,
Doit apparaître Claribel!
Adieu...

Digitized by Google

CLARIBEL.

Ce mot est fait pour les fils de la terre.
Ne me dis pas adieu; je t'attends... et j'espère.

LES SIRÈNES.

CHŒUR.

O Zéphir, dieu léger,
Sur d'autres grèves
Emporte l'étranger
Qui s'en va, poursuivant ses rêves.
Pour lui faire un chemin plus doux,
Flots aplanis, écartez-vous.

(La toile tombe au moment où Yorick, guidé par les Sirènes, monte lentement à travers les flots.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

PREMIER TABLEAU

La salle des armes dans le palais de Thulé. — A droite une grande fenêtre ouverte sur la place. — Porte au fond. — A gauche l'entrée de la salle du Conseil.

SCÈNE PREMIÈRE.

Rumeurs dans le palais. — Cris du peuple au dehors.

PADDOCK.

Il est venu le jour de lutte et de colère,
Que ma haine attendait.
Débattez-vous, seigneurs! gronde, flot populaire!
Mon cœur est satisfait!

Oui, mon œuvre commence!
Ici l'on se dispute. — On menace là-bas!
Mais toi, pauvre Yorick, tu ne le verras pas
L'instant promis à la vengeance.

Digitized by Google

Hélas! Il avait vingt ans;
Il s'éveillait au printemps,
Nulle âme n'était meilleure.
L'espérance le charmait;
Comme l'on prie, il aimait.....
Où donc est-il à cette heure?

Jalouse de nos bonheurs,
Toi qui nous les prends si vite,
Marâtre aveugle à nos pleurs,
O nature, sois maudite!

Mais, non — j'ai tort! — follement je m'irrite;

Il aurait vu son amour dédaigné,
Et les destins ont bien fait toute chose;
Il eût souffert et son cœur eût saigné.....
Loin des méchants désormais il repose.

Dans la paix, dans l'azur, dans l'espace infini
Il va dormir heureux, souriant et béni.

Oui! les destins ont bien fait toute chose;
Loin de nous il repose,
Son tourment est fini,

(Paraissent Harold, l'Intendant, Angus, Hengist et Danil, entourés de la foule des Seigneurs et sortant de la salle du Conseil. Aucun d'eux ne remarque d'abord la présence de Paddock.

Digitized by Google

SCÈNE II.

PADDOCK, HAROLD, ANGUS, DANIL, HENGIST, l'INTENDANT, SEIGNEURS puis MYRRHA.

ANGUS, avec animation, au milieu des groupes.

Que voulez-vous, enfin?

HAROLD.

La coupe étant perdue,
Nous demandons, — et le peuple avec nous, —
Que toute voix soit entendue
Pour choisir celui-là qui doit régner sur tous.

ANGUS.

Eh! croyez-vous que l'on hésite?
Quel autre nom vaudrait le mien?

PADDOCK, s'avançant.

(Avec ironie).

Sans contester votre mérite,
Chacun n'a-t-il donc pas le sien?

LES SEIGNEURS, entre eux.

Il pense bien. Il parle bien.

Digitized by Google

PADDOCK, regardant Harold — avec intention.

Le peuple ne peut-il se dire
Qu'un sage conseiller, dont toujours les avis
Par l'ancien maître étaient suivis,
Est le mieux fait pour le conduire?

HAROLD.

Ce conseiller du roi,
C'est moi!

LES SEIGNEURS.

C'est moi! c'est moi!

PADDOCK, jetant un coup d'œil à Danil, même jeu.

Le grand âge a pour fruit la grande expérience
Et c'est un trésor précieux
Qui doit peser dans la balance.

DANIL.

Eh! ne suis-je pas le plus vieux?

PADDOCK, à l'adresse de l'Intendant.

Enfin,... qui sait?... Peut-être
C'est à d'habiles mains que l'on voudra remettre
Les deniers de l'État!....

Digitized by Google

L'INTENDANT, avec vanité.

Eh! pourquoi pas?

ANGUS.

Bouffon,
Tais-toi!

LES SEIGNEURS, protestant.

Mais, Paddock a raison.
(Se montrant Angus).
Vaines paroles!
Audaces folles!
Se croit-il donc sans rival?
Assez de brigues!
Assez d'intrigues!
Nous avons tous droit égal!

PADDOCK, moqueur.

« Pour se venger et sur la place
» Les voir tous s'entre-déchirant
» Le singe, avec une grimace,
» Jeta la couronne au torrent. »
(Il passe en riant.)

ANGUS, regardant le Bouffon avec colère.

Ah! toujours sur ma route!....
(Aux Seigneurs.)
Eh bien, je soutiendrai mes droits.

Digitized by Google

PADDOCK, montrant la place au dehors.

Mais chacun à son tour exige qu'on l'écoute
Et voudrait nous dicter des lois.

CHŒUR

Vaines paroles!
Audaces folles!
Se croit-il donc sans rival?
Assez de brigues!
Assez d'intrigues!
Nous avons tous droit égal!

ANGUS.

Sur la place publique
La ville est rassemblée.....

PADDOCK, appuyant.

Et prétend qu'on s'explique!

ANGUS.

Finissons-en!

(Il va pour sortir).

HAROLD.

Nous partons avec vous.

Digitized by Google

ANGUS.

Venez, seigneurs.

LES SEIGNEURS.

Oui, venez tous.

(Tous sortent, moins Paddock.)

SCÈNE III.

MYRRHA, PADDOCK.

(Myrrha venant en scène sans voir Paddock.)

Nous régnerons!

(Grand tumulte au dehors).

PADDOCK, ironiquement, à Myrrha.

Entends cette foule... Elle acclame
Sans doute votre avénement.

MYRRHA, à part, avec angoisse.

Ces clameurs me déchirent l'âme!

PADDOCK.

Va, c'est le jour du châtiment!

Digitized by Google

MYRRHA.

Mais d'où vient contre moi la haine qui t'anime?

PADDOCK.

Tu demandes quel est ton crime,
Perfide, et pourquoi je te hais?

Souviens-toi de ceux que j'aimais!

L'un mourut de ton parjure
Et l'autre de ton orgueil.
Ma colère se mesure
A la grandeur de ce deuil.

MYRRHA, haletante.

Tu mens! Infâme!

(Tandis que Paddock triomphant la domine, des cris de joie éclatent au dehors.)

MYRRHA.

Dieux! qu'entends-je?
En joyeuses clameurs la colère se change.
(Regardant.)
La foule revient au palais.
Un homme la conduit... je ne vois pas ses traits.

LA VOIX D'YORICK.

« Myrrha, la brise est forte
» Et le flot écumant.
» Quand la mer me rapporte
» Garde-moi ton serment. »

Digitized by Google

MYRRHA.

Ah! le pêcheur!

PADDOCK, avec joie.

Yorick!

(Il s'élance au dehors.)

MYRRHA, radieuse.

C'est sa voix qui m'appelle.
Grands Dieux, la coupe d'or en ses mains étincelle.
Voici les destins rêvés!
Un bouffon nous perdait, un fou nous a sauvés!

SCÈNE IV.

MYRRHA, seule.

Va! je ne te crains plus, car je sens la victoire
Autour de moi planer en ce moment.
Un mot va consacrer ma gloire,
Et dicter ton abaissement!

Honneurs, trésors, gloire, puissance
Trône où vole mon désir
Malgré ce peuple en démence,
Je vais donc enfin vous saisir.

Digitized by Google

SCÈNE V.

MYRRHA, YORICK, PADDOCK, ANGUS, HAROLD, HENGIST, DANIL, L'INTENDANT, SEIGNEURS, DAMES, PEUPLE.

CHŒUR, à l'entrée d'Yorick.

De la rive inconnue
La coupe est revenue.
Honneur, honneur,
Au vaillant pêcheur!

PADDOCK, conduisant Yorick et l'amenant en scène, tandis que les groupes se forment et que Myrrha semble attendre les premiers mots du pêcheur.

Pauvre enfant, par tes mains la coupe est retrouvée,
Mais en vain ton cœur s'ouvre à l'ivresse rêvée.

YORICK, s'éloignant de Paddock et venant vers Myrrha, devant laquelle il fléchit le genou.

Regarde! Il t'est rendu
Par l'Océan docile
Ce talisman perdu,
Ce talisman fragile.
O peuple, incline-toi
Sous la main qui t'enchaîne,
Et tombe, comme moi,
Aux genoux de ta reine.

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Vive la reine!

ANGUS, bas à Myrrha,

Prononce, ô Myrrha,
Ton arrêt suprême,
Dis qui règnera
Je t'aime!

YORICK, de même.

Prononce, ô Myrrha,
Ton arrêt suprême,
Ton cœur choisira.
Je t'aime!

MYRRHA, entre eux.

L'amour dictera
Mon arrêt suprême;
Sur moi règnera
Qui j'aime.

MYRRHA, à Yorick, avec un sourire protecteur.

Enfant, merci, je prends
La coupe souveraine,
A toi qui me la rends
La faveur de la reine!
O peuple, c'est à moi
De te faire connaître
Ici, ton nouveau maître.
Peuple, voici ton roi!

(Elle remet la coupe à Angus).

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Angus est roi!

YORICK.

Félonie infâme!
Eh! quoi! cette femme,
Trahit son serment!

PADDOCK, haussant les épaules.

Bah! cette aventure
N'a, je te le jure,
Rien de surprenant!

MYRRHA, elle prend la main d'Angus, et passant devant Yorick, après avoir reçu les hommages de la foule:

Suis-nous, pêcheur, tu toucheras le gage
Que je réserve à ton courage.

ANGUS.

Viens avec nous, et, sur ma foi!
Tu recevras aussi le salaire du roi.

(Ils sortent).

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Heureux pêcheur, double aubaine
En ce jour pour toi;
C'est la faveur de la reine
Et celle du roi.

PADDOCK, qui vient le dernier, ironiquement.

C'est la faveur de la reine
Et celle du roi.

SCÈNE VI.

PADDOCK, YORICK.

PADDOCK, contemplant Yorick.

L'innocent! Il croyait la victoire certaine!
Il doutait de la trahison!

YORICK, sans voir le bouffon, à lui-même.

Ah! la Sirène avait raison!

(Après un temps, se ressouvenant.)

« Bois par trois fois dans la coupe enchantée...
» En m'invoquant trois fois dans ton dernier appel...

Digitized by Google

» Tu verras,... pour venger ta croyance insultée...
» Paraître à tes yeux Claribel ! »

(Paddock s'est approché et l'a écouté avec surprise.)

YORICK, découragé.

L'invoquer maintenant? Folie!
Quand l'œuvre est accomplie
Y puis-je encor songer?
N'ai-je pas mis avec mon âme
Le talisman sauveur aux mains de cette femme!
Je n'ai plus qu'à mourir!

PADDOCK, qui a tout compris, l'entraînant.

Non! tu peux te venger!

(Le décor change et laisse voir une salle immense. — A gauche est le trône. — Angus et Myrrha, en habits royaux, s'avancent accompagnés de toute la cour et prennent place sur le trône. — La coupe est portée solennellement devant eux par des pages qui viennent se placer au pied du trône. — Un échanson et des gardes se tiennent auprès d'eux.)

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU.

SCÈNE VII.

ANGUS, MYRRHA, HAROLD, HENGIST, DANIL, l'INTENDANT, SEIGNEURS, DAMES, PEUPLE, PAGES, ÉCHANSONS, GARDES, ETC., PADDOCK et YORICK dans la foule.

TOUS, à l'exception d'YORICK et de PADDOCK.

CHŒUR.

Un prodige a fixé la fortune indécise.
Salut à la beauté près de la force assise!
Angus et Myrrha, devant vous,
Peuple et seigneurs sont à genoux.

ANGUS prend la coupe que lui présente Harold.

Suivant une loi qui m'est chère,
Dans cette coupe héréditaire,
Pour la première fois,
Seigneurs, c'est à vous que je bois!

MYRRHA.

La reine plus bas doit descendre,
Et chez les humbles faire entendre
Sa consolante voix;
Donc, c'est au peuple que je bois!

HAROLD.

Le roi veut que chacun, selon l'antique usage,
En buvant à son tour ici lui rende hommage.

Digitized by Google

(A Hengist).

Messire, à vous, d'abord, un tel honneur!

(Cérémonie. Les seigneurs se présentent un à un devant le trône et trempent leurs lèvres dans la coupe après avoir rendu hommage à Angus et à Myrrha.)

HENGIST.

Au règne qui commence
Dieu garde la puissance,
La paix et le bonheur!

DANIL, puis le Chœur.

A cette enchanteresse
Qu'il garde sa jeunesse
Et son amour vainqueur!

L'INTENDANT, buvant à son tour.

Que grâce au ciel regorge
Le Trésor de Thulé!

PADDOCK.

Et puissent rendre gorge
Tous ceux qui l'ont volé!

CHŒUR.

Un prodige a fixé la fortune indécise.
Salut à la beauté près de la force assise!
Angus et Myrrha, devant vous,
Peuple et seigneurs sont à genoux.

PADDOCK se présente pour prendre la coupe, Harold le repousse.

Eh! cher seigneur, ne puis-je boire
Dans cette coupe où tout le monde a bu?

Digitized by Google

LE CHŒUR (Seigneurs).

Éloigne-toi, bouffon!

PADDOCK.

L'injustice est notoire!
Ce qu'on accorde aux grands nous est donc défendu?

(Montrant Yorick.)

Mais lui, par qui la coupe fut sauvée,
Peut-on lui défendre, en ce jour,
Joyeux de l'avoir retrouvée,
D'y tremper sa lèvre à son tour?

LE CHŒUR (Peuple).

Qu'il boive! cet honneur le paîra de sa peine!

MYRRHA.

J'y consens... Pêcheur, bois aussi.

PADDOCK, bas.

Invoque la Sirène!

YORICK, résolûment.

Écoutez tous... Je vais boire à ma reine.
Mais cette reine-là, seigneurs, n'est point ici.
(Mouvement des Courtisans.)

YORICK.

I

Au pauvre insensé qui tremble
Et bien bas courbe le front,

Digitized by Google

Grands et petits, tous ensemble,
Sont venus jeter l'affront.
Quand la foule cruelle
Se rit de mon émoi,
O Sirène, je t'appelle;
Entends moi!

(Commencement d'orage).

LE CHŒUR.

Que veut-il? Il appelle! Il menace! Insensé!
Mais dans le ciel, là-bas, un éclair a passé.

ANGUS ET MYRRHA.

Laissons-le dire
En son délire,
Qu'importe son courroux?
Nous sommes rois, et les dieux sont pour nous.

PADDOCK (à Yorick).

Courage, ami! Les dieux seront pour nous.

YORICK.

II

Lorsque des lèvres impures,
Riant de leur trahison,
Des serments font des parjures
Et de l'amour un poison,
Veux-tu donc, infidèle,
Aussi trahir ta foi?
O Sirène, je t'appelle;
Viens à moi!

(Le tonnerre gronde; peu à peu les Courtisans abandonnent Angus et Myrrha, qui demeurent isolés sur leur trône, quand commence la troisième invocation d'Yorick.)

Digitized by Google

LE CHŒUR.

La foudre lui répond et le flot en courroux
A la voix du pêcheur monte en grondant vers nous.

MYRRHA ET ANGUS.

Laissons-le dire
En son délire.
Qu'importe son courroux?
Nous nous aimons, et les dieux sont pour nous.

PADDOCK.

Nous triomphons! Vois! les Dieux sont pour nous!

YORICK.

Pour ma colère assouvie
Que ce jour soit, par ta main,
Le dernier jour de leur vie,
Le premier de notre hymen!
Oui! qu'il tombe avec elle
Et je suivrai ta loi!
O Sirène, je t'appelle;
Venge-moi!

(La coupe se brise entre les mains d'Yorick. La tempête se déchaîne.)

CHŒUR.

La flamme céleste
Nous poursuit; fuyons!
Malheur à qui reste!
Fuyons!

(Une partie du palais s'écroule ainsi que le trône. — Angus et Myrrha tombent mourants au milieu des ruines. — Cris d'épouvante. — Désordre. — Peu à peu tout s'apaise. — La

Digitized by Google

scène, un instant plongée dans les ténèbres, s'éclaire graduellement. — La foule abattue se relève. — On aperçoit la mer à travers une brume légère. — Claribel et les Sirènes apparaissent portées par les flots.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES. — CLARIBEL, SIRÈNES.

CLARIBEL à Yorick.

Enfant, je t'avais dit que la femme est perfide,
Et ta félicité
S'est flétrie en un jour sur cette terre aride.
Ouvre à présent tes yeux à la réalité.

YORICK, les bras tendus vers Claribel.

Maîtresse immortelle,
Dans ton palais bleu,
Reçois pour jamais ton amant fidèle.
Terre ingrate, adieu!

FIN

37h53

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, A PARIS. — 22122-2.

Digitized by Google